



## L'Assemblée des Femmes

Il fait nuit, l'aurore n'est pas encore là ; quelqu'un sort sur le pas de sa porte, avec précaution : c'est Praxagora, femme de l'Athénien Blépyros, habillée des vêtements de son mari. Elle s'inquiète du retard de ses amies au rendez-vous fixé. Mais en voici deux, déguisées elles aussi puis d'autres encore. Elles tiennent conciliabule : il s'agit rien de moins que de se substituer aux hommes, ces incapables, pour faire adopter à l'Assemblée du Peuple des mesures qui sauveront l'État : remettre le pouvoir aux femmes et instaurer la communauté des biens et de l'amour !

Ainsi débute *L'Assemblée des Femmes* d'Aristophane, poète comique grec, (Athènes v. 445-v. 386 av. J.-C.), qui est le grand maître de la comédie ancienne et l'initiateur de la comédie moyenne. Contemporain d'Euripide et de Socrate qu'il exècre, (il le met en scène dans ses comédies pour mieux le railler), Aristophane a vécu la guerre du Péloponnèse et la fin de l'impérialisme athénien.

Les 11 pièces qui sont parvenues jusqu'à nous constituent des variations satiriques sur des thèmes d'actualité politique et culturelle et défendent les traditions contre les idées nouvelles.

Le théâtre grec antique, à l'origine du théâtre occidental, trouve sa source dans le culte de Dionysos, dieu grec de la Végétation et en particulier de la Vigne et du vin. Fils de Zeus et de Sémélé, élevé par les Nymphes, le vieillard Silène et les Satyres, il est également appelé Bakkhos. Son culte se célèbre avec un cortège, (le « Thiase ») et distribution de vin.

Ainsi débute les concours de tragédie et de comédie.

A cette époque, le théâtre est une compétition qui se joue en public et devant un jury composé de 10 citoyens tirés au sort. Il a lieu en plein air, en plein soleil. Des oiseaux passent, on entend les rumeurs de la ville et des champs.

Le public prend place dans l'hémicycle, (ou « théatron » qui signifie « l'endroit d'où l'on voit » mais aussi « l'endroit où l'on est vu » et enfin « l'endroit où l'on a des visions » !), formant un arc de 200 à 240°, sur des gradins en bois démontables contenant 15000 spectateurs. Les notables, les prêtres, le jury occupent le bas, les femmes le haut. On s'interpelle d'une travée à l'autre, on boit, on mange. Des policiers armés de longs bâtons maintiennent l'ordre.

Au centre, l'« orchestra », une piste en terre battue de 20m de diamètre ; c'est le lieu du chœur, (personnage collectif, il est le trait d'union entre les spectateurs et les acteurs qu'il interroge par le truchement du « choryphée », le chef de chœur).

Tangent à lui, le « proskénion », réservé aux acteurs ; une estrade de 50m de long sur

3m de profondeur et juste derrière, la « skéné », baraque vestiaire devant laquelle évoluent les acteurs et par laquelle ils entrent et sortent par 3 portes béantes. Le « parodos », c'est l'étroit passage entre théatron et proskénion, d'où entrent et sortent le chœur, les acteurs et une partie des spectateurs. Plus loin, derrière la skéné, se trouve le temple de Dionysos, lieu des seuls prêtres initiés, des mystères du dieu caché.

Le théâtre est donc un lieu de culte pour Dionysos et la représentation théâtrale en est la révélation. Avant le premier spectacle, le Thiasé transporte la statue du dieu, du temple jusqu'à la « Thymélé », sorte d'autel au centre de l'orchestra qui devient ainsi le lieu du dieu révélé et le théatron, le lieu de l'initiation aux mystères de la divinité.

Il y a 2 festivals de 4 à 5 jours chacun, l'un fin mars pour la tragédie, (les « Grandes Dionysies »), l'autre fin décembre pour la comédie, (les « Lénéennes », fête des pressoirs). C'est donc à la fin des vendanges, quand il prend le nom de Lénaios, (le dieu des pressoirs), que Dionysos préside à la comédie.

L'Assemblée des Femmes a été représentée vraisemblablement aux Lénéennes de l'an 392 av. J.-C. C'est une mauvaise période pour Athènes : abaissement devant l'étranger, (Sparte), ruine des finances, désintéressement du bien public. Plus de grandes idées, plus de luttes pour un idéal patriotique, noble, généreux. A la démagogie belliciste, aux entêtements néfastes de naguère s'est substitué un incivisme diffus.

L'idée fondamentale de la pièce, l'assemblée des femmes remplaçant l'ecclésiastie des hommes, est un moyen plaisant imaginé par le poète pour faire la satire de la politique de son temps et manifester avec ironie son mécontentement de la manière dont Athènes était alors gouvernée, sans espoir d'ailleurs de corriger ses concitoyens. En opposant la pondération des femmes à la démence des hommes, l'auteur n'a d'autre but que de donner à ceux-ci une leçon et de faire ressortir leur irrémédiable sottise et leur égoïsme aveugle. C'est une fiction ingénieuse, une fantaisie amusante, prétexte à scènes gaies et spirituelles, à peine émaillées de quelques traits de satire personnelle. Quant à l'esquisse d'une société communiste avant l'heure, mentionnée par Aristote et reprise plus tard par Platon, on sait qu'Aristophane n'a pas pris au sérieux ces idées nouvelles, n'y cherchant que prétexte à faire rire les spectateurs, bien que ces théories soient déjà soutenues par certains de ses contemporains et connues tout au moins de ceux qui s'occupaient des choses de l'esprit.

En bon satiriste, Aristophane agrémentait ses pièces de railleries diverses sur des personnages connus de ses concitoyens. Des notables étaient tournés en dérision sur scène, sous leur propre nom. Afin de mieux vous immerger dans l'ambiance de cette époque, nous nous sommes amusés à changer certains de ces noms par d'autres tout à fait contemporains, tout en les hellénisant. Vous aurez plaisir à les reconnaître tout au long du spectacle et nous espérons qu'aucune des personnes citées ne prendra ombrage de ce trait d'humour bien inoffensif !

Les similitudes entre l'actualité de notre monde moderne et celle d'Athènes il y a 2400 ans sont proprement stupéfiantes, particulièrement en cette période préélectorale ! Il est intéressant de noter que dans la pièce, les projets des femmes ont pour principal idéal et pour unique avantage la satisfaction des appétits sensuels : le farniente et toutes les jouissances pour les citoyens, nourris, vêtus, entretenus par l'Etat. Ce qui n'est pas sans rappeler la dictature du « tout divertissement » et de la société des loisirs que nous impose la publicité et son cortège frénétique de surconsommation.

Rendez-vous donc **salle polyvalente de Pujaut, samedi 16 septembre 2006 à 20h30** pour la billetterie. Après quelques explications sur le déroulement de la soirée, du vin vous sera servi grâce aux bons soins du Cellier des Chartreux puis, en compagnie de Silène sur son âne, vous formerez le Thiasse et armé de vos Thyrses, (lances de bois surmontées d'une pomme de pin), vous vous rendrez sur le lieu du spectacle : Le Jardin du Curé, (prévoir une petite laine...).

Après la pièce, dans la plus pure tradition des Bacchanales et puisque les comédies grecques antiques s'achèvent toujours par un banquet, une collation confectionnée et offerte par le traiteur de Pujaut, le « Garde Manger », vous sera proposée !

Bon spectacle à tous,  
Théâtralement votre,  
STF Cie